

LA PSYCHOLOGIE DE JULIE DANS LA NOUVELLE HELOISE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU¹

by Dorothy Forrant Blackledge

AVANT-PROPOS

1. Le point de visée de cet exposé

Cet exposé considère *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau d'un point de vue tout à fait nouveau. C'est-à-dire que je voudrais signaler l'importance du seul roman du philosophe-psychologue Rousseau comme un document expérimental dans lequel Rousseau pose en postulat un être féminin qui subit une vraie névrose dans la lutte entre son hérédité et son milieu. Rousseau révèle comment Julie se trouve aux prises d'une hérédité paternelle très sensuelle et comment ses petites faiblesses de caractère sapent l'énergie morale nécessaire pour résister aux besoins de sa nature voluptueuse -- une nature très nuisible pour la psyché d'une femme qui doit se soumettre au mariage du dix-huitième siècle, et qui avait grandi dans l'atmosphère d'un milieu de demi-féodal. 'J'ai été élevé dans des maximes si sévères que l'amour le plus pur me paraissait le comble du déshonneur.'²

Rousseau soumet cette créature de son imagination à une attaque assez prolongée des impulsions toutes contraires à l'ensemble de ses traits acquis. Il démontre que son bonheur absolu n'est possible ni dans un état où manque l'émotion ni dans un état de révolte contre les critères moraux de son milieu rigide. Ce qui est intéressant scientifiquement est le fait que Rousseau pose en postulat pour la composition morale de son héroïne certains défauts qui permettent un écroulement moral d'un caractère qui semble à première vue sans tache. Alors, Jean-Jacques commence à analyser

¹ A thesis submitted to the faculty of the William Marsh Rice Institute in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts, Houston, Texas, May 1960. Original (8.5 x 11 in., 162 pages) in Walter Fondren Library, Rice University bears the approval signatures of three faculty members. Hardbound copy in possession of M.A. Blackledge, Albuquerque, NM.

² Translation: FOREWORD

1. The point of reference of this thesis

This presentation considers Jean-Jacques Rousseau's *La Nouvelle Héloïse* from a completely new point of view. That is to say that the importance of the only novel of the philosopher-psychologist Rousseau as an experimental document in which Rousseau postulates a female being who undergoes a real neurosis in the fight between heredity and his environment. Rousseau reveals how Julie finds herself in the grip of a very sensual paternal heredity and how her small weaknesses of character undermine the moral energy necessary to resist the needs of her voluptuous nature - a very harmful nature for the psyche of a woman who must submit to eighteenth-century marriage, and who had grown up in the atmosphere of a semi-feudal environment. "I have been brought up in maxims so severe that the purest love seemed to me the price of dishonor."

les effets de ce conflit psychique sur la stabilité émotionnable de sa Julie. Il fait ressortir l'insuccès de sa jeune héroïne à rejeter complètement ses traits acquis et peint sa frénésie croissante à cause de ces impulsions en lutte. Ce conflit constitue l'élément dramatique de la première moitié du roman.

Dans la seconde moitié de La Nouvelle Héloïse, Rousseau confirme un aperçu psychologique bien entendu dans notre siècle: Que la mesure de la santé psychique n'est pas estimée par l'absence de conflits, mais plutôt par la suffisance des procédés utilisés par l'âme déchiré à les résoudre et à les surmonter. Alors, il fait que Julie regagne sa santé psychique par l'expiation de son sentiment de culpabilité (elle croit avoir brisé le cœur de sa mère) en consentant volontiers au mariage arrangé par son père avec le froid M. Wolmar, tandis qu'elle est vraiment amoureuse de l'ardent St. Preux.

Rousseau montre comment Julie est soutenue dans son sacrifice par une conversion religieuse qu'elle ressentit dans l'église le jour de son mariage. Jean-Jacques souligne comment son héritage maternel d'une nature foncièrement religieuse, aussi bien que l'avènement de la maternité, l'aident à se rendre compte que son bonheur psychique dépend de son retour à sa condition primitive comme produit de son milieu. En dépeignant son héroïne comme une "femme très femme", Rousseau fait ressortir comment l'amour féminin (qui est le noyau d'une telle femme) est naturellement masochiste³ et le sacrifice d'expiation que Julie a fait est ce qui restaure son équilibre psychique.

Il est intéressant de noter que Rousseau, comme tous les grands artistes, court instinctivement au symbole pour illustrer sa thèse. C'est-à-dire que Jean-Jacques signale que l'énergie morale que trouve Julie pour maîtriser ses problèmes est née seulement après qu'elle avait succombé aux séductions de l'émotionalisme. Il y a, ainsi, la suggestion que, toutes seules, les conditions du milieu et de l'hérédité ne suffisent pas pour la satisfaction complète de la nature humaine, mais qu'elles doivent être prouvées valides et suffisantes en étant mises à l'épreuve. On voit un parallèle entre cet argument et la thèse que l'homme dans son état naturel jouit (peut-être inconsciemment) du bonheur, mais pour apprécier ce bonheur il doit le perdre momentanément en cédant aux instincts appétitifs. Il le regrette une fois perdu et cherche à le regagner en se dépouillant de ses traits acquis et en revenant à sa nature primitive.

Enfin, on peut voir un parallèle entre Julie et St. Preux d'un côté et l'Eve et l'Adam du Jardin de l'autre — car Julie et St. Preux symbolisent nos premiers parents qui ont essayé de trouver le bonheur dans des joies appétitives. Pourtant,

³ The first three footnotes have been hi-jacked for the purposes of *Blackledge Stories*. See the original for sources.

après une longue durée de temps, ils reconnurent aussi que les seules joies infinies pour des êtres bornés sont les joies spirituelles. C'est-à-dire, comme l'enfer existe en dehors de nous-mêmes, ainsi le ciel existe en dehors de nous-mêmes — dans le bonheur des autres. Alors, Rousseau doua sa Julie du bonheur d'un amour tout à fait altruiste — un amour qu'il a trouvé défini dans les écrits de Leibniz: 'Le sentiment qu'on a pour celui qui par son plaisir ou bonheur nous en donne de l'amour.'

2. Abélard et Héloïse—des implications psychologiques

L'origine du titre de ce roman La Nouvelle Héloïse a des implications psychologiques profondes. On sait que Rousseau puisa dans une vraie histoire de deux amants pour son titre, celle d'Héloïse et d'Abélard au douzième siècle. Il est très curieux de remarquer l'influence de cette histoire sur l'intrigue de La Nouvelle Héloïse. On peut conjecturer que Rousseau a vu un parallèle entre Abélard et lui-même. Par exemple, Abélard était aussi précepteur (comme Rousseau et St. Preux). Son père, Bérenger, comme le père de Rousseau, s'adonna à l'instruction du petit Abélard.

En suivant les aventures amoureuses de ce couple, on s'imagine la raison pour laquelle Rousseau introduisit dans son roman l'épisode de la grossesse de Julie avant son mariage et celui de l'avortement. N'a-t-il pas voulu suivre le chemin tracé par l'histoire d'Héloïse et d'Abélard? Quand Héloïse s'aperçut qu'elle était grosse, elle fit part de cet événement à Abélard. Celui-ci voulut alors épouser Héloïse, mais elle refuse de consentir à ce mariage en prétendant que cette union deviendrait fatale, même funeste, à son Abélard. Nous pouvons comprendre, donc, la réaction curieuse de Julie à l'offre de la part de Milord Bomston d'un refuge pour les deux amants. Elle le refuse à raison de l'"inélucltabilité" de la fatalité de son sort.

Mais la chose la plus intéressante de l'histoire d'Héloïse et d'Abélard est le fait que, dans la correspondance entre les deux amants, Héloïse représente à son amant que les hommes de génie ne doivent pas être embarrassés d'une famille, et "elle fortifie son argumentation de preuves et de textes tirés des théologiens latins ou grecs". Car Rousseau lui-même, peut-être à cause de cette influence inconsciente, plaça ses cinq enfants dans une Maison des Enfants Trouvés la même semaine que Thérèse leur avait donné le jour. Le remords cuisant de Rousseau en s'écartant de ses enfants le suivit toute la vie. Il l'exprime dans une manière très pathétique à moyen d'une lettre à Mme de Luxembourg:

Depuis plusieurs années le remords de cette négligence trouble mon repos, et je meurs sans pouvoir la réparer. Les idées dont ma faute a rempli mon esprit ont contribué en grande partie à me faire méditer Le Traité de l'éducation; et vous y trouverez, dans le livre Ier, un passage qui peut indiquer cette disposition.¹⁰

On peut s'imaginer (en suivant cette thèse de l'influence de l'histoire d'Abélard et d'Héloïse sur La Nouvelle Héloïse) combien les desseins horribles que le chanoine Fulbert a mis en exécution, firent impression sur la sensibilité du jeune Rousseau. Fulbert était l'oncle d'Héloïse qui pria Abélard de terminer et de parfaire l'éducation de sa nièce. Après s'être informé des amours des deux jeunes gens, le chanoine persuada à un serviteur d'Abélard d'ouvrir sa porte. Il était aidé par ses proches et ses amis à lier le jeune docteur de cordes et celui-ci subit l'effroyable supplice de la castration.

Rousseau semble transposer la castration physique d'Abélard en la "castration mentale" de St. Preux. Son héros, qui au commencement était si ardent et passionné, maintenant (après être retourné chez les Wolmar) écrit à Milord Edouard avec la plume plate de l'eunuque Abélard:

Le soir en me retirant je passai devant la chambre des maîtres de la maison; je les y vis entrer ensemble; je gagnai tristement la mienne, et ce moment ne fut pas pour moi le plus agréable de la journée.¹¹

Le Rousseau de génie qui, comme musicien, inventa un système nouveau de notation et composa (parmi d'autres ouvrages musicaux) l'opéra charmante Le Devin du Village, a dû se voir lui-même comme un second Abélard dans tous les détails. Car Abélard, lui aussi, se découvre comme compositeur aussi bien que comme philosophe. Ces quelques lignes d'une lettre d'Héloïse à Abélard, classent le célèbre philosophe parmi les meilleurs musiciens et même compositeurs de son temps: 'Vous aviez, je l'avoue, deux talents particuliers que pouvaient vous gagner le cœur de toutes les femmes, le talent de la parole et celui du chant: jamais philosophe ne les avait possédés à un pareil degré.'¹³

Mais le Rousseau qui domine La Nouvelle Héloïse est "the wistful Rousseau", cet homme romantique qui met en nu son âme et chante de ses douleurs infinies dans une prose aussi liquide que la plus belle poésie lyrique. Et ce Rousseau tenace ne va pas lâcher sans lutte ses illusions affamées d'amour. Comme un Lazare acharné il s'assied sous la table de Julie de Wolmar pour attraper chaque petite miette de son amour pour son alter- ego, St. Preux. Pour faire que Julie laisse tomber la dernière miette, Jean-Jacques se sert d'une thèse chère à Fénelon, décrite dans sa correspondance à Mme Guyon — l'idée du "mariage des âmes". M. de Wolmar, le St. Joseph froid et paternel du roman, envoie lui-même cette dernière preuve de l'amour éternel de Julie pour St. Preux. Je cite un extrait de la lettre de Julie:

J'ai fait ce que j'ai dû faire; la vertu me reste sans tache, et l'amour m'est resté sans remord¹⁴...je vais t'attendre. La vertu qui nous sépara sur la terre, nous unira dans le séjour éternel. Je meurs dans cette douce attente. Trop heureuse d'acheter au prix de ma vie le droit de t'aimer toujours sans crime, et de te le dire encore une fois.¹⁵

Et, Jean-Jacques, habile à trouver son chemin dans le dédale torturé de l'amour romantique, attrape ce brin de consolation et l'envoie à un St. Preux bien reconnaissant. [all good to here save for foot note numbers, trans]